



« Voyages avec ma tante »



Henry Pulling, employé de banque à la retraite, amateur de dahlias et célibataire à la vie tranquille, voit sa vie bouleversée par la Tante Augusta, qu'il rencontre à l'enterrement de sa mère. Elle l'entraîne dans un tourbillon de voyages et de rencontres avec des gens aussi louches que loufoques. Nicolas Briançon a adapté et mis en scène un des derniers romans de

Graham Greene où un rond de cuir se laisse entraîner dans une folle aventure, qui le mène de Brighton au Paraguay en passant par Paris, Venise et Istanbul, par une vieille dame excentrique et un peu queer, amoureuse de la vie.

Avec en toile de fond un wagon de l'Orient Express, les quatre acteurs, coiffés de chapeaux- melons, qu'ils troqueront ensuite contre des panamas, jouent une vingtaine de rôles outre Henry et Tante Augusta, domestique trafiquant de drogue, aventurier argentin, agent secret américain, trafiquant d'art italien, générale allemande, mais aussi bien d'autres choses, un perroquet, une mouette, une pendule à balancier, un chien. Ils sont désopilants, glissent d'un personnage à l'autre au détour d'une phrase. Le spectateur est transformé en enfant qui entre dans le jeu et accepte les conventions les plus extravagantes. Le domestique blanc est présenté comme un Noir à la carrure impressionnante, c'est un sac en papier kraft qu'il remet à Henry en lui disant qu'il s'agit d'une urne en acier noir, elle le deviendra ensuite ! Des chaises deviennent sièges de taxi et le chapeau-melon fait un volant tout à fait acceptable !

C'est léger, la langue est pleine de sous-entendus, on s'amuse beaucoup. C'est un hommage à la magie du théâtre.